

24^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Dimanche 21 novembre 2021

Comme chaque année la fin du cycle liturgique, avec ce 24^e dimanche après la Pentecôte, oriente notre regard vers le terme de l'histoire, la venue en gloire du Seigneur, avant que nous ne contemplions, avec le temps de l'Avent, sa venue humble et discrète en notre monde. Ce terme de l'histoire nous est présenté par les évangiles synoptiques dans les formes propres au langage apocalyptique, le Christ s'appropriant la figure du « Fils de l'homme » dépeint par le prophète Daniel. Mais cette année encore, l'actualité ecclésiale donne à nos textes liturgiques une saveur particulière. Vous l'avez entendu à nouveau : « L'abomination de la désolation sera installée dans le lieu saint ». L'abomination de la désolation, c'est, dans le livre de Daniel, cette idole païenne érigée sur le trône divin, dans le Saint des Saints, au milieu du Temple de Jérusalem et dont la présence annonce l'imminence du jugement eschatologique. Il y a deux ans, je n'avais pu m'empêcher de faire un rapprochement entre cet avertissement du Christ et l'installation en divers églises de Rome de reproductions d'idoles primitives en marge du synode sur l'Amazonie. Puis la pandémie est venue et l'an dernier, c'était l'autre partie de la prophétie de Daniel qui s'accomplissait : « Le Prince fera cesser le sacrifice et l'oblation » (Dn 12, 11). Souvenez-vous de nos églises fermées, du culte suspendu, parfois avec l'assentiment des pasteurs. Souvenez-vous du long combat juridique, allant jusque devant le Conseil d'État, qui permit la reprise du culte, avec l'entrée dans les rubriques de la messe du gel hydroalcoolique et du masque chirurgical...

Cette année, il ne faut pas chercher bien loin pour trouver en quoi consiste « l'abomination de la désolation ». Évêques et médias l'ont dévoilée dans toute son horreur à nos yeux incrédules, qui auraient cependant pu être dessillés il y a une douzaine d'années avec l'affaire semblable qui avait dévasté l'Église d'Irlande. Je ne m'y arrêterai pas, laissant la parole au cardinal Sarah qui, dans un entretien récent, déclarait ceci : « Nous devons nous sentir profondément blessés, en souffrir comme le Christ a souffert lorsque Judas l'a vendu, lorsque Pierre l'a renié. Ces révélations doivent nous faire souffrir et même pleurer. Nous ne devons pas avoir peur de la vérité. Il faut évaluer ce qui est réel, cette exigence est juste car l'Église doit être un modèle, les prêtres doivent être des modèles et un seul cas d'abus serait de trop. La découverte de tant de péchés commis nous fait mieux comprendre l'apparente stérilité de nos églises locales. Comment pouvons-nous donner du fruit alors qu'un tel cancer nous rongerait de l'intérieur ? Nous devons retrouver le sens de la pénitence et de la contrition. En vérité nous avons parfois confondu miséricorde et complaisance avec le péché. Nous devons maintenant adorer Jésus présent dans le Saint-Sacrement en réparation des profanations commises contre son image dans l'âme des enfants ».

Mais l'abomination de la désolation ne s'arrête pas à cette horreur maintenant manifeste ; elle revêt une forme plus sournoise et à vrai dire démoniaque, touchant à la foi. Et cela en deux étapes. La première, ce sont certaines recommandations, entendues ici ou là, qui visent à modifier en profondeur, voire à subvertir, le fondement pérenne et indéfectible de l'Église qu'est la hiérarchie ecclésiastique, le sacerdoce, en remettant en cause la structure apostolique ou le célibat des prêtres. Ce sont de vieilles lunes progressistes remises au goût du jour. La seconde, c'est face à la disqualification de l'Église, à travers le péché de certains de ses membres les plus éminents, la tentation – ou la volonté – de la remplacer par quelque chose de plus adapté au monde et à ses intérêts, une sorte d'ONG à la souplesse d'invertébré, destinée à réparer avec le sourire la casse humaine produite par la modernité. Les modernes aiment bien les pompiers bénévoles mais pas trop ceux qui préviennent les incendies en dénonçant les pyromanes que sont ces mêmes modernes.

Nous ne pouvons accepter cette dénaturation de l'Église. Souvenons-nous de la parole de Simon-Pierre après le discours sur le pain de vie, alors que la plupart des auditeurs de Jésus s'éloigne : « A qui irions-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). Oui, l'Église – et elle seule – a les paroles de la vie éternelle, c'est-à-dire les paroles qui disent la vérité sur Dieu et la vérité sur l'homme à l'image de Dieu. Et ce malgré deux millénaires d'histoire

contrastée. Il serait bon à ce sujet de se rappeler le titre du dernier livre de Jacques Maritain, en 1970 : « De l'Église, de sa Personne et de son personnel ». Oui, il faut faire une distinction entre l'Église – sainte comme nous allons le chanter dans le Credo – et ses membres, marqués par le péché originel, mais aussi par la grâce du baptême, et qui luttent, avec plus ou moins d'ardeur, pour être des saints. L'Église est sainte de la sainteté de sa Tête, le Christ, qui cherche à infuser sa grâce l'influx de sa sainteté, dans ses membres que nous sommes, nous qui formons ensemble – prêtres et laïcs – son « personnel ». Et il arrive que cela marche ! Le personnel de l'Église n'est pas toujours le repoussoir de l'Église et du Christ. Le péché de certains de ses membres ne doit pas éclipser la sainteté, parfois éclatante, des autres. L'Église, parce qu'elle a ses racines au ciel, est une fabrique « systémique » de saints, accidentelle de criminels.

Aujourd'hui nous sommes sous le choc. L'Église est discréditée : il n'y a eu cette année que 4 entrées au séminaire pour toute l'Irlande, 6 pour Paris, qui en avait 4 fois plus il y a 20 ans. Cela pourrait nous accabler, d'autant plus que l'on s'acharne sur ce qui semble le mieux marcher. Je ne ferai pas de commentaire, vous m'avez compris...

Une fois encore, il faut en appeler à l'espérance, fondée sur la foi. Je vous renvoie au chapitre 9 du livre d'Ézéchiel. La gloire de Dieu avait fui le Temple de Jérusalem à cause de l'accumulation des péchés d'Israël. Le prophète annonce un châtement qui commence précisément avec le clergé qui avait souillé le Temple par ses péchés et son idolâtrie. C'est ce jugement eschatologique – cette purification par le feu – que la fin du cycle liturgique met sous nos yeux et qui se réalise partiellement dans l'histoire lorsque l'Église, c'est-à-dire les chrétiens, se réforme. Alors la gloire de Dieu reviendra dans son Temple avant que le Fils de l'homme, resplendissant, ne paraisse dans sa gloire à la fin des temps. L'Église a les promesses de la vie éternelle, elle est la Jérusalem qui descend du ciel, parée comme une fiancée pour son Epoux. Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. Vous l'avez entendu : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles, elles, ne passeront pas ». C'est ce qu'a compris la vingtaine de jeunes adultes qui s'approche du baptême et de la confirmation dans notre paroisse, eux qui ont été touchés à l'intime par la beauté de l'Église et du Christ, son Chef et son Seigneur.